

Au commencement il y avait l'image ...au commencement ou...à la fin ? Je ne sais plus très bien en fait. On dit de l'univers qu'il est possible qu'il soit infini, mais qu'il est possible aussi qu'il soit fini, ressemblant à une selle de cheval grandeur « dénature » !

Vivons-nous dans un monde réel ou bien tout n'est-il qu'illusion.

Je me souviens d'un prof de psycho qui disait que l'amphithéâtre dans lequel on se trouvait n'existait que quand on en ouvrait la porte pour y entrer. Qu'avant cela il n'existait pas et qu'après il n'existait plus. C'est nous qui lui donnions vie.

Sommes-nous victime de notre imagination ou la réalité est-elle multiforme ? C'est à cette réflexion que nous sommes conviés aujourd'hui.

Un feu qui ne brule pas, des outils qui ne tranchent pas, de l'eau qui ne coule pas, des champignons géants qui nous observent, des lieux mythiques devenus factices...Vivons-nous dans un monde réel ou sommes-nous victimes de notre imagination.

C'est que, ils s'y sont mis à trois aujourd'hui pour troubler nos sens, changer nos échelles de valeur, bousculer la norme. Ces conteneurs sont diaboliques : On se promène dans la nature, dans une nature que l'on croit connaître, puis surgit ce lieu insolite, dressé comme un mégalithe que Stanley Kubrick aurait oublié.

On est curieux de tout, alors on entre : Rohan nous rassure, il nous offre des outils, fruits du génie créateur, mais, ils ne peuvent que nous aider à fendre un bois imaginaire pour alimenter un feu tout aussi imaginaire allumé par Nicolas.

Les illusions sont parfaites, il ne faut se saisir de rien. Juste allumer l'interrupteur de notre imagination et se rappeler la phrase que l'on attribue à Lavoisier mais qu'Anaxagore avait formulée bien avant « rien ne naît ni ne périt, mais des choses déjà existantes se combinent puis se séparent à nouveau » et que Lavoisier traduit dans un traité de chimie en disant « *rien ne se crée, ni dans les opérations de l'art, ni dans celles de la nature, et l'on peut poser en principe que, dans toute opération, il y a une égale quantité de matière avant et après l'opération ; que la qualité et la quantité des principes est la même, et qu'il n'y a que des changements, des modifications* ».

Bon sang mais c'est bien sûr !

Sauf que ... Lavoisier n'a connu de virtuelle que la force de ce que son imagination l'invitait à penser.

Ni Anaxagore , ni Lavoisier n'ont pu deviner que Nicolas Tourte et Rohan Graeffly se jouerait des quantités et des qualités en insufflant un autre espace-temps.

Nicolas donne une vision de la finitude infinie, un dieu lui-même n'y aurait pas pensé. Dans son flux dynamique, son mouvement est infini alors que son cadre est limité. C'est peut-être ça l'univers.

L'effet est subjuguant, hypnotisant. La rivière normande est captive mais sans cesse renouvelée, elle s'écoulera donc sans fin, sans que notre action ne puisse l'assécher. C'est l'image comme moyen de libération, d'émancipation : l'action de l'homme ne peut plus rien entraver.

Ailleurs la racine impose un mouvement perpétuel d'évitement, Il n'y a plus qu'à refermer la valise, l'obstacle est à jamais insurmontable.

Ailleurs encore un magma d'hydrocarbure nourrit les appétits de spéculateurs auxquels la leçon est définitivement donnée : à force de faire de l'économie virtuelle, voilà ce qui arrive : le profit sera graphique, le plaisir sera illusion et le spéculateur, terrassé par son inconséquence, réduit à la lobotomie.

L'image vidéo aura eu raison de ceux dont l'imagination se limite à compter. Cette proposition de Nicolas est révolutionnaire.

Attirés par l'humidité virtuelle, des champignons habitant le lieu, ont, par l'entremise de Rohan, décidé de mettre leurs habits de géants. C'est que, le carnaval n'est pas bien loin. Le carnaval, moment de superlatifs, d'excroissance du trait. Moment d'affirmation aussi : « Vous qui me foulez du pied, vous qui écrasez mes petits, faites donc attention que les choses ne s'inversent...voulez-vous que je vous digère un peu ? »

L'image est belle, la réalité magnifiée, le sens des valeurs inversé. Tout pourrait donc n'être qu'images, représentations. Comme ces icônes d'un dieu dont on magnifie le portrait sans jamais l'avoir rencontré. Vivons-nous d'illusion ?

Et si dieu nous ressemble tellement c'est donc peut-être que nous le sommes ? Nous serions donc des créateurs, d'images ou de réalités...

Finalement en entrant, on tourbillonnait dans l'infini fini, mais nous voici créateurs de notre réalité ou de notre illusion. Rien n'est impossible alors. Il n'y a plus qu'à « virtualiser » la vie et la mort disparaîtra.

L'homme éternel enfin !

Sauf que... l'ennui risque lui, de n'être pas virtuel...

Au fond Nicolas et Rohan sont nos sauveurs, ils sont venus nous réveiller par la magie de leur art, par leur créativité imaginative et techniquement irréprochable. Nous montrer comment l'illusion peut conduire à l'ennui et comment la copie de la réalité peut être mièvre, insipide et sans charme.

Et pour aider à nous en convaincre Katherine Longly vient couronner le propos avec ces hallucinations visuelles captées dans une réalité devenue folle. « Abroad is too far » ...ok mais cela peut-il tout autoriser ? C'est comme acheter un Manneken Pis au sommet du Mont Blanc ou une tour Eiffel à Cotonou.

Katherine de son œil éberlué, avec sa technique sans faille, secoue nos neurones pour nous dire qu'en dessous du tapis posé, il n'y a pas de la poussière que l'on aurait dissimulée, il y a la vraie vie. Vivre avec un sosie c'est un choix, mais quelle est vraiment la durée du plaisir, quelle en est la saveur. Et surtout quel renoncement à sa propre culture.

Katrine, lauréate de notre prix du Luxembourg l'an dernier, s'impose d'emblée comme une artiste qui a des choses à nous dire, des réflexions à suggérer.

Tous les trois donnent à ce lieu insolite une résonance particulière et nous disent qu'une société de l'illusion est possible, mais qu'à choisir entre un ersatz et la réalité, tant qu'on a le choix, prenons le plaisir du vrai et nous allons commencer tous par boire un véritable Orval avant que les chinois ne nous le servent en soutane en nylon.

Bravo à tous les trois !

BP 09.05.2015

